



**Paul-Henri**  
Frenière

LE PEINTRE MASKOUTAIN IAN BOURGAULT



# Passionné mais pas (?) engagé

Ian Bourgault parle beaucoup. On lui pose une seule question et c'est parti pour une heure. Ian Bourgault peint beaucoup, aussi. En deux ans à peine, il a réalisé une quarantaine de toiles tout en travaillant à plein temps au CLSC des Maskoutains. C'est d'ailleurs non loin de là, à la Bibliothèque T.-A.-St-Germain, que je l'ai rencontré. Il y expose une vingtaine de ses œuvres jusqu'au 30 septembre. Après, il sera à la Bibliothèque Sainte-Rosalie durant tout le mois d'octobre. Portrait de celui qui parle, et peint, avec passion.

« Je viens d'une famille d'artistes et d'artisans : des sculpteurs, des peintres, des ébénistes et même des musiciens. J'ai baigné dans la création quand j'étais jeune et c'est tout cela qui a refait surface, il y a deux ans, quand je me suis mis à peindre. » raconte le créateur de 32 ans dont le nom « Bourgault » fait évidemment penser à la célèbre famille de sculpteurs sur bois. En fait, ce sont des cousins de son père.

« Créer, pour moi, c'est une affaire d'émotions. Je mets de la musique (du jazz, du blues, de l'électro ou n'importe quoi) et je laisse aller mon inspiration. Parfois je peux entendre un mot qui me frappe dans une chanson et je l'inscris sur la toile. » Et il le fait de la main gauche, main avec laquelle il réalise, d'ailleurs, la finition de ses tableaux, bien qu'il soit droitier. « C'est moins précis, plus spontané, j'aime mieux ça de même. » explique-t-il.

## Un peintre engagé?

Le résultat de ces séances de création (de 10 à 15 heures pour une toile) peut prendre une forme dite « engagée ». C'est du moins le commentaire qu'on lui fait souvent. Il s'en défend presque. « Je n'aime pas expliquer mes peintures. Je préfère que ceux qui les regardent se fassent leur propre opinion. Parfois, ils voient des choses que je n'avais même pas vues. »

Difficile, cependant, de croire qu'il n'y a pas un message derrière une œuvre telle que *Proud and Blind* (Fier et Aveugle) où l'on voit un drapeau américain qui dégouline. « J'ai fait cela après un voyage aux Etats-Unis. J'ai été frappé par l'omniprésence de leur drapeau... » Drapeau que l'on retrouve aussi dans *Discorde dieux*, qui n'est pas sans évoquer la guerre et le chaos. Ou avec des titres comme *Territoires occupés 1* (où le rouge sang prédomine) ou encore *Sénégal Fast Food* (rappel évident de la faim en Afrique). Mais il se refuse toujours de se définir comme un peintre engagé.

## Est-ce que ça se vend?

Je lui pose la question plate : « Est-ce que ça se vend? ». Étonnamment oui, semble-t-il. Je dis « étonnamment » parce que l'art contemporain (lire non-figuratif) n'a généralement pas la cote, du moins en dehors du cercle restreint des initiés. Ian Bourgault, lui-même, en est le premier surpris. Il a déjà vendu une vingtaine de toiles, soit environ la moitié de sa production totale.

« Dernièrement j'ai fait une exposition à Frelighsburg, narre l'heureux élu. J'ai vendu presque tout ce que j'avais apporté. Un Suédois était déçu de ne pas pouvoir acheter la toile qu'il convoitait, déjà promise. Je lui ai dit que je faisais une autre exposition, ici, à Saint-Hyacinthe. Il était présent lors de mon vernissage, samedi dernier. Il m'a acheté deux tableaux. Il m'a dit qu'il ferait ma promotion en Suède. »

## Une recette au succès?

Mais comment expliquer son succès? Dans une société encadrée, policée, où l'on ne tolère pas les coches mal taillées, Ian Bourgault propose la liberté. De la peinture qui dégouline, des coups de spatule frénétiques, des surfaces irrégulières par l'ajout de Polyfilla (qu'il applique avec ses doigts), des graffitis qui surgissent; l'artiste se permet tout. De cette délinquance, de cette anarchie, de ce chaos naissent une certaine harmonie, une certaine beauté qui nous conforte dans notre état d'humain imparfait.

« Je recouvre le tout avec une bonne couche de vernis qui ne jaunit pas. Je l'achète à la quincaillerie Laferté, à Douville. C'est pas loin de chez nous. » précise pragmatiquement celui qui avoue aussi utiliser de la peinture commerciale pour réaliser ses couches de fond. Manifestement, il n'a pas la grosse tête. Il ne peint

